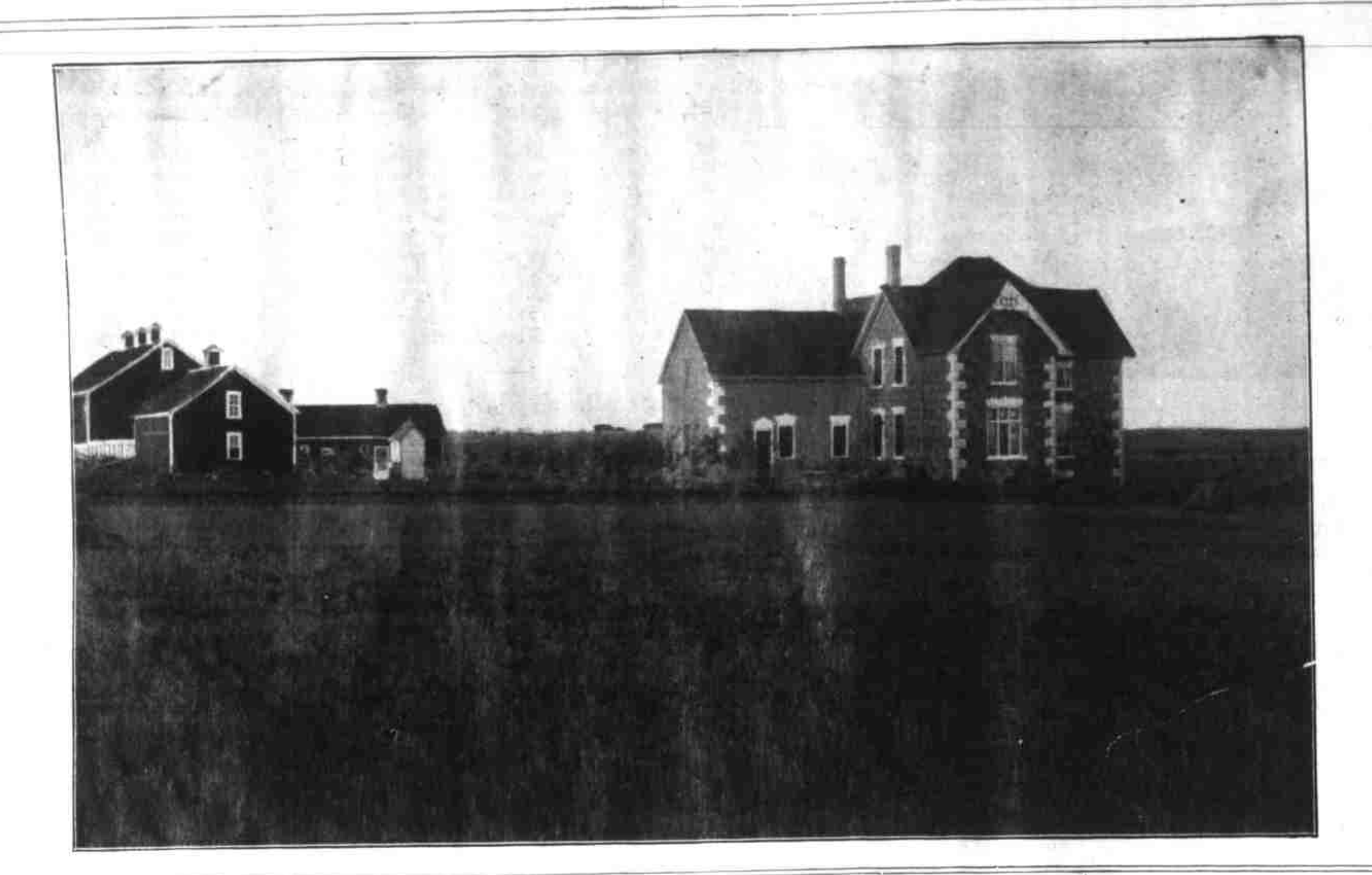


Notre colonie est l'une des plus récentes du Manitoba, elle n'est ouverte que depuis cinq ans, et pourtant nous comptons déjà 80 familles canadien-françaises, toutes établies à proximité de la station, car il est bon de vous dire en passant que nous avons une gentille station de la ligne du Canadian Northern Ry, connu jadis sous le nom de chemin de fer du Lac Dauphin.

Nous avons deux belles écoles où l'on apprend le français et l'anglais.

L'on travaille en ce moment à construire une église et un presbytère à Laurier; nous avons un prêtre résident qui dirige les travaux, et qui, d'ici peu, va organiser notre nouvelle paroisse.

Notre bon curé sera heureux de se mettre à la disposition de tous les étrangers qui désireraient de plus complets renseignements, ou qui se décideraient à venir visiter notre colonie. Ils peuvent être assurés de rencontrer parmi nous tout l'appui et l'aide possible.

Il reste un grand nombre de bonnes terres à prendre comme homesteads (terres gratuites) et pour ceux qui préfèreraient acheter des terres de la compagnie de chemin de fer, ils pourront les acquérir au prix de $3.00 l'acre.

Au prix de $3.00, un nouvel arrivant peut se choisir à son gré une terre à culture, ou une terre à foin, ou même une terre boisée.

Notre région offre des avantages sérieux, très multiples, par suite de l'abondance d'eau, de foin, de terres à blé, etc., etc.

L'élevage des animaux réussit très bien, le pays est éminemment propre à la culture mixte.

Un autre avantage, c'est notre proximité de la montagne (Riding Mountain). Cette montagne, admirablement boisée, nous fournit à profusion le bois de construction. Chacun est ainsi à même de se bâtir, de ses bras, et pour un prix des plus modiques, le seul déboursé étant le droit de coupe, dû au gouvernement, et qui est des plus faibles.

Une scierie mécanique débite le bois en planches ou en madriers, et le colon n'a qu'à mener son bois à la scierie pour obtenir tout ce dont il a besoin dans la construction de sa maison et de ses autres bâtiments.

Nous avons à Laurier plusieurs magasins, très bien fournis, où l'on peut se procurer toutes les nécessités de la vie.

Un autre avantage à considérer, surtout par ceux qui n'ont que peu ou point de ressources, c'est le travail assuré pendant tout l'hiver à ceux qui veulent aller dans les chantiers ouverts sur la montagne, soit pour abattre, soit pour charrier.

L'été, il est facile de se procurer de l'ouvrage chez les fermiers, à un prix rénumérateur, de sorte que ceux qui n'ont rien peuvent venir en toute confiance; en peu d'années, ils auront ainsi amassé par leur travail un petit capital qui leur permettra de se consacrer entièrement à la culture de leur homestead.

La terre est riche, la couche arable est d'une épaisseur qui assure la durée d'une culture payante.

Tandis que la majorité de la province souffrait cette année de la sécheresse, ici, à Laurier, nous n'avons nullement souffert; l'abondance de lacs assure une égalité merveilleuse de température.

Nos récoltes sont classées par tous comme bonnes.

Je serais heureux si ces lignes pouvaient décider quelques-uns de mes compatriotes, ou tout autre nouvel arrivant à s'établir à Laurier, car je suis convaincu que ce sera pour leur plus grand bénéfice, et qu'ils ne sauraient faire un meilleur choix.

P. TROTTIER.

TEMOIGNAGE

Joseph Choquette est un canadien-français qui vient de l'Eta[illegible] sachusetts, un des Etats-Unis d'Amérique. Il s'est établi, en 1883, dans la paroisse de St-Alphonse, Manito- Rang 12; il a bien réussi et est ba, sur la section 32, Township 5, satisfait, il vaut aujourd'hui $4,-000.00 claires à lui, et s'occupe d'élevage et de culture.

Il cultive 100 acres de blé, 25 en avoine et 25 en orge.

Il recommande à ses compatriotes de venir s'établir ici en mai ou juin.

Les Premiers Pionniers du Manitoba

Nous ne saurions mieux faire pour nseigner nos lecteurs sur l'histoire Manitoba, que de citer l'extrait ivant du remarquable discours prononcé par l'hon. juge Prud'homme à grande convention nationale tenue St-Boniface le 24 juin 1900, fête la St-Jean-Baptiste :

Jetons un regard rétrospectif sur tte immense contrée de l'Ouest qui us est particulièrement chère. Pendant que se passaient ces événements ns ce qu'est pour nous, Canadiens Manitoba, la mère-patrie, plueurs missionnaires et voyageurs remontaient le cours de nos grands lacs commençaient à ouvrir la route de Ouest. Nos grands découvreurs aient des hommes profondément regieux. C'est ainsi que Nicolet, Desroseillers, Jolliet, Hertel, Marsolet, rulé et Godfray qui furent les preiers à visiter les pays d'en haut, dèrent les missionnaires comme cachistes. On retrouve leurs noms ns les archives de cette époque, mme parrains banals, des sauvaes qu'ils avaient le plus souvent éparés au baptême par des cours instruction de plusieurs mois. La upart des interprètes étaient des mmes fort distingués, qui parient le latin, le français, l'anglais, hollandais et l'algonquin. C'étaient des jeunes gens de moins de 20 ns qui sortaient de la Normandie. n les vit conduire les Pères Jésuites squ'au lac Supérieur, parmi les tris où le plus souvent ils avaient jà instruit les chefs et baptisé les fants.

Plus tard, fatigués de la vie des is, voulant s'occuper de leur salut ernel, ils renonçaient à leurs cours si pénibles qui avaient fait le arme de leur jeunesse, se mariaient fondaient des familles. C'est bien tort que l'on a confondu parfois ux classes d'aventuriers bien discts ; les voyageurs et les courrs des bois. Les voyageurs étaient s employés d'une compagnie de aite qui faisaient le commerce pour compte de leur maître. Les courrs des bois, au contraire, agisient pour eux-mêmes, indépendament de tout contrôle et le plus souent contrairement aux ordonnances i défendaient aux individus isolés s'éloigner des habitations.

Lorsque les gouverneurs voulurent primer les désordres de ces aventuers, ils décrétèrent que le commer- des fourrures ne serait permis u'aux porteurs de licences. Or, les uverneurs n'en octroyèrent la plurt du temps qu'à d'anciens offiers en retraite qu'on désignait sous nom de " Commandeurs."

Ils paraissent avoir commencé leurs urses dès 1670. En 1681 la popution française ne s'élevait qu'à 0,250 âmes et déjà l'on comptait 00 courreurs des bois. Il fallait à ut prix endiguer ce torrent qui deschait la colonie et emportait les rces vives de la nation vers les conées sauvages.

Défense fut faite d'aller dans les rofondeurs des bois, sous peine des alères. Le nombre des permis fut liité à vingt-cinq et ils ne furent acrdés qu'à des gentilhommes paures ou à des vieux officiers chargés 'enfants.

Il serait fastidieux de suivre ces haris canotiers dans leurs lointaines exursions. Il suffira d'indiquer les lus célèbres d'entre eux. Je ne ferai ue les saluer en passant. Nicolet, près avoir passé quelques années au ac Nipissing, atteignit les lacs Huon et Michigan et ne s'arrêta qu'à uelques jours de marche du Mississii. Le P. Marquette et Joliet traersèrent les Illinois et descendirent e Mississipi jusqu'à 50 milles du gole du Mexique.

Desgroseillers, accompagné de son eau-frère Radison, se porta vers le ord, et descendit la rivière Albany usqu'à la Baie James qu'il atteignit n 1663. Greysolon de la Tourette tablit subséquemment le poste de Ste-Anne sur le lac Nepigon afin l'attirer les sauvages qui alaient traiter aux postes anglais de la Baie d'Hudson. C'est là que nous etrouvons La Vérandrye en 1731. C'était le poste le plus avancé à l'Ouest. Les voyageurs, effrayés sans doute des difficultés de la route et de la stérilité des immenses rochers qui fermaient l'entrée de nos fertiles plaines, se dirigèrent de préférence, soit vers le sud, soit vers le nord.

Le Wisconsin et le Minnesota avaient été parcourus par bon nombre de Français ainsi que les plages inhospitalières de la Baie d'Hudson, alors que la Rivière Rouge était encore "terra ignota". Il y avait près de 40 ans que les cartes indiquaient "la rivière par où l'on va aux Assiniboels, à 120 lieues vers le couchant" et personne ne s'était présenté pour tenter l'aventure. Enfin, lorsque l'heure choisie par la Providence fut sonnée, La Vérandrye apparut, armé de foi, de dévouement et d'un courage invincible. C'est lui que Dieu avait désigné pour arborer la croix dans nos prairies et pour guider nos missionnaires chargés d'apporter la bonne nouvelle.

Il se mit à l'œuvre en 1731. En 1733 il se trouvait au fort St-Charles, sur le lac des Bois avec le P. Mesaiger. Ce dernier fut le premier missionnaire qui visita notre diocèse. En 1736, son neveu Dufrost de La Jemmerage, mourait pendant l'hiver, au fort Maurepas, et le P. Alneau était assassiné avec 21 Français sur l'Ile au Massacre.

Ces désastres éprouvèrent douloureusement l'âme si tendre du découvreur, mais sans l'abattre. A la fin de septembre 1738, le canot de La Vérandrye s'arrêtait au confluent de l'Assiniboine. Saluons en passant ce chrétien distingué dont la radieuse figure illumine d'un rayon de gloire tout l'Ouest Canadien. LaVérandaye érigea sur la rive nord de l'Assiniboine, tout près de l'endroit où ses eaux se mêlent à celles de la Rivière Rouge, un petit fort d'occasion qui ne servit dans la suite que comme poste de relai. C'est donc presqu'en face de la Cathédrale de St-Boniface que la première messe fut dite dans notre province, par le Père Coquart, S. J., qui accompagnait le découvreur. Après avoir bâti le fort La Reine probablement à la fourche des rivières Souris et Assiniboine, il s'élança, pendant l'hiver, vers l'Ouest et se rendit jusqu'au plateau du Missouri.

Obligé à son retour, de reprendre le chemin de Michillimakinac, il donna l'ordre à son fils de pousser vers l'Ouest. Le 1er janvier 1743 le Chevalier de LaVérandaye gravissait les premiers pics des Montagnes Rocheuses.

L'Ouest était découvert. LaVérandaye chargé de dettes et de gloire retourna à Montréal pour répondre à des accusations suscitées par la jalousie.

Il réussit à confondre ses délateurs. Comme justice tardive il fut promu au grade de capitaine et décoré de la Croix de St-Louis. Jamais croix ne reposa sur une poitrine plus digne de la porter.

Il y a quelques années, Mgr Taché fit commencer la construction des assises sur lesquelles devait reposer plus tard la statue du découvreur de l'Ouest.

La statue de LaVérandaye projetant son ombre sur l'Académie Provencher, la première maison d'éducation établie par le premier évêque de l'Ouest, quel saisissant rapprochement! Laissez-moi espérer que l'Association St-Jean-Baptiste pourra, avant longtemps, donner suite à la noble pensée de Mgr Taché. Nous devons ce témoignage de notre admiration à cet illustre voyageur de notre sang, qui a eu le courage de se frayer un chemin à travers des tribus barbares et cruelles, au milieu des difficultés d'une navigation périlleuse, dans des contrées où aucun Européen n'avait pénétré avant lui.

Legardeur de St-Pierre, Niverville, et La Corne de St-Luc marchèrent sur les traces de RaVérandrye pendant quelques années, mais la guerre força bientôt la France à se retirer de l'Ouest. Ce ne fut qu'à la fin du dernier siècle que les Canadiens reprirent la route de l'Ouest au service des compagnies de traite. Il est un fait qui n'a pas manqué de frapper d'étonnement les officiers supérieurs de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest; c'est la justesse de coup d'œil, et la perspicacité des Découvreurs Français dans les sites choisis pour la construction des forts ou postes d'occasion. Voyons plutôt.

Le fort des trois Rivièves est devenu le fort William. Le for St-Pierre se trouve à quelques arpents du fort Francis. Le fort St-Charles devint "l'Angle Nord-Ouest" qui pendant des années fut le terminus de la navigation de la route Dawson ; le fort Rouge s'est transformé en la capitale de Manitoba; le Portage la Prairie s'est élevé à quelques milles plus bas que le fort des Trembles. Le fort Cumberland fut construit sur les ruines de l'ancien fort Pasgagac, enfin Calgary, occupe l'endroit où se trouvait naguère le fort La Gontière. Cette preuve d'intelligence, de sagacité et de claire vision topographique des nôtres ne s'est pas démentie par la suite.

Les anciens colons du pays se fixèrent partout dans les vallées les plus plantureuses et les plus propres à la fois à la culture et à l'élevage des bestiaux. Leurs pères, après avoir battu les sentiers de l'Ouest, n'ayant le plus souvent pour abri que la voûte étoilée des cieux ou un manteau de neige, après avoir dépensé la vigueur de leurs bras nerveux au service des compagnies de traite, se retiraient au soir de la vie, sur quelque coin de terre qui avait charmé leur vue durant leurs longues courses. C'est là, qu'entourés de leurs enfants, ces patriarches du désert, venaient dans le repos et les joies du foyer terminer une existence si agitée.

C'est une erreur de croire que le groupe de l'ancienne population tient son origine d'un grand nombre de pays. Il est assez certain qu'il n'y eut pas plus que 209 Canadiens-français qui ont fait souche dans l'Ouest et que ce chiffre doit être considéré comme le maximum. Les origines d'aucune famille Métisse ne remontent au delà de 1784. Lorsque Mgr Provencher arriva à la Rivière Rouge, il n'y avait encore que fort peu de familles Métisses. Le plus grand nombre des voyageurs retournèrent en Bas-Canada.

Les officiers de la Cie du Nord-Ouest firent l'impossible pour leur persuader de se marier, afin de les garder à leur emploi, mais la plupart hésitaient à le faire, parce qu'ils ne voulaient point élever une famille dans un pays où ne se trouvaient point de missionnaires. La présence de Mgr Provencher contribua à favoriser ces unions.

Il s'était écoulé environ 80 ans depuis que les premiers voyageurs avaient épousé des femmes du pays, lorsque Manitoba entra dans la Confédération et déjà cette population comptait 6,000 âmes. Elle était maîtresse du pays. Elle en imposait aux tribus sauvages qui reconnaissaient la supériorité de sa valeur. Elle jouait le rôle des Spahis d'Afrique vis-à-vis des Arabes. Dans leurs grandes chasses légendaires, les anciens du pays trouvaient une nourriture abondante qui semblait inépuisable et ils pouvaient également y satisfaire ce penchant irrésistible vers la vie nomade et les voyageurs de long cours.

La colonisation rapide de l'Ouest a surpris cette race dans ses vieilles habitudes. Refoulée sur ses terres, par les nouveaux venus. Dieu sait ce qu'elle a souffert de ce changement de régime.

Les bienfaits d'une civilisation avancée ne sont pas toujours sans offrir un côté de tristesse et d'amertume. Le char du progrès en avançant a broyé bien des races qui s'attardaient trop au passé et ne suivaient pas l'élan imprimé. Ce n'est pas en un jour que l'on transforme le caractère des peuples.

Oeuvre des siècles, il faut la poussée constante de plusieurs générations pour déterminer une évolution dans leur mode d'existence et les habitudes de leur vie. Aussi, nous devons conserver une profonde sympathie pour les premiers représentants de l'élément français au Nord-Ouest et leur tendre en tout temps une main fraternelle. Il ne faudrait pas s'imaginer cependant, que nos compatriotes ne furent tous que de simples canotiers, sans influence dans les compagnies de traite. Presque tous les interprètes furent pris dans nos rangs, tant à cause de leur grande facilité à parler les langues indiennes, que de la confiance et de la sympathie qu'ils avaient su inspirer aux arborigènes.

Chaboillez et Rocheblave étaient bourgeois en charge de départements importants. Lesieur, Larocque, Lamarre Cadotte, St-Germain, Bruce, Lespérance, se distinguèrent comme guides ou eurent le commandement de forts considérables.

Leroux fut le premier blanc qui visita le grand lac des Esclaves et il fonda le fort Résolution. Quesnel traversa les Montagnes Rocheuses comme second du célèbre explorateur Fraser.

Bref, nous avons été de toutes les grandes expéditions, depuis celles de Franklin, Richardson et Deason. Mais au-dessus de ces hommes si remarquables par la trempe de leur courage et la fertilité de leurs ressources au milieu des déserts et de la sauvagerie, s'élèvent deux nobles figures dont l'ombre plane encore au-dessus de nos prairies et qui dominent, par leur grandeur et leur noblesse, tous lez hommes de lI'Ouest de cette époque ; je veux parler des deux premiers évêques de ce pays : Mgr Provencher et Mgr Taché. Ils ont été, par leur génie créateur et leurs œuvres fécondes, les Pères du Nord-Ouest dans l'Ordre de la foi et de la civilisation chrétienne.

Juge PRUD'HOMME.

La Colonie de Laurier

Nous avons déjà mentionné le nom de cette colonie dans notre étude sur Ste-Rose du Lac, mais, elle mérite mieux qu'une simple mention, sa situation le long du chemin de fer du Lac Dauphin ; la qualité du sol, l'abondance de foin, d'eau, et de bois qui caractérisent cette contrée, font de Laurier un point à signaler tout particulièrement aux nouveaux colons.

Nous publions avec grand plaisir la lettre suivante de M. Trottier, laquelle renferme tous les renseignements désirables.

Au rédacteur de l'"Echo de Manitoba'

Laurier, août 1900.

Monsieur,

Nous apprenons que vous avez l'intention de publier un numéro spécial, dans le but de faire connaître les avantages qu'offre le Manitoba aux colons sérieux, désireux de s'établir eux et leur famille.

Nous vous félicitons de votre idée patriotique et nous serions désireux de faire profiter notre colonie de cette bonne aubaine.

Permettez-moi donc de solliciter un petit espace dans votre intéressant journal, et de contribuer à votre belle entreprise en vous donnant quelques courts renseignements sur Laurier et ses environs. Laurier est une place avantageuse aussi pour ceux qui viennent ici avec quelques ressources que pour ceux qui viennent sans aucuns moyens.

Laurier est une colonie composée de Canadiens-Français, de Français et de Belges, tous contents et satisfaits du résultat de leurs travaux, et tous aussi confiants dans l'avenir.